

TAMARO Susanna, *Va' dove ti porta il cuore* (Dalai 1994 / Bompiani 2006, 170 p.)  
trad. Marguerite Pozzoli chez France Loisirs, 1995 : *Va ou le cœur te porte*. Adaptation cinéma  
par Cristina Comencini en 1996



Ce titre se retrouve dans la conclusion de la longue lettre d'une grand-mère à sa petite fille qu'elle a élevée et qui est partie à l'étranger.

Le temps presse: la santé de la vieille dame s'est dégradée et elle n'est pas certaine d'être encore en vie lorsque la jeune fille reviendra - qui sait quand? - à Trieste dans la demeure de la grand-mère.

La lettre sera là, tentative de renouer à distance un dialogue rompu à l'adolescence de la jeune fille. " Tu te souviens ? ". Surtout il y aura la révélation de non-dits, de secrets de famille que la grand-mère sait être ravageurs.

Commence alors une longue confession mêlée de réflexions sur le destin, l'hérité, l'éducation. Quelle a été la vie d'Ilaria, la mère de la jeune-fille ? Que s'est-il passé le jour de son accident mortel ? Quelle révélation brutale venait alors de franchir les lèvres de l'aïeule ? Cette dernière est amenée à parler d'elle-même, de son enfance, de sa jeunesse, de son mariage, de l'homme qu'elle a aimé en secret. Cela lui demande de l'énergie, cela est douloureux mais lui permet peut-être de conjurer le sentiment de culpabilité qui jalonne sa vie.

Le texte se déploie au hasard des observations de la narratrice, de ses remémorations par associations d'idées à l'aide de comparaisons et métaphores botaniques : la nature, le jardin, les arbres surtout tiennent une grande place dans sa vie devenue presque contemplative.

La narratrice considère que la progression apparemment désordonnée de sa lettre permet de pénétrer petit à petit au cœur des événements, d'aller au centre, à l'essentiel bien mieux et plus profondément que ne le ferait une construction rationnelle. Ainsi le mot "cœur" se charge de plusieurs sens qui se complètent comme les sentiments, la sensibilité, le "centre" : ce qui devrait être selon elle le plus important dans l'existence. Le symbole en est sans doute la rose du Petit Prince, celle que la grand-mère avait planté pour les dix ans de sa petite fille qui venait de lire le livre de Saint Exupéry.

Ce texte empreint d'émotion, entrecoupé de réflexions et nimbé de poésie se lit avec un réel plaisir.

Danielle FUSTÉ  
Mai 2018